



## Daniel Jeremy Silver Collection Digitization Project

Featuring collections from the Western Reserve Historical Society and  
The Jacob Rader Marcus Center of the American Jewish Archives

### **MS-4850: Daniel Jeremy Silver Papers, 1972-1993.**

Series IV: Writings and Publications, 1952-1992, undated.

Sub-series A: Books, 1961-1990, undated.

---

Reel  
69

Box  
22

Folder  
1374a

Images of Moses, French translation by Denise Meunier,  
manuscript, pages 1-150, undated.

M O I S E

A Jonathan, Michael et Sarah

Daniel Jeremy Silver a appris que chaque  
génération doit voir le monde  
avec ses propres yeux.



Traduit de l'américain par Denise Meunier

TABLE DES MATIÈRES

A Jonathan, Michael et Sarah

Qui m'ont appris que chaque  
génération doit voir le monde  
avec ses propres yeux.

Introduction			
Chapitre I	Le héros moïse		
Chapitre II	Moïse retourne en Egypte		22
Chapitre III	DE LA TRADITION MOÏSIQUE À LA BIOLOGIE	Biographe	312
Chapitre IV	Moïse et le monde		117
Chapitre V	Moïse et le monde de la culture		122
Chapitre VI	Mosché Rabbenou		126
Chapitre VII	Moïse et Mahomet		204
Chapitre VIII	Moïse et la Cabale		202
Chapitre IX	Moïse dans l'esprit moderne		220



## TABLE DES MATIERES

### Introduction

	Pages
Introduction	4
Chapitre I      Le héros amoindri	12
Chapitre II     Moïse retourne en Egypte	62
Chapitre III    De la biographie et du biographe	112
Chapitre IV    Un autre Moïse	147
Chapitre V     Sur le sommet de la montagne	189
Chapitre VI    Mosché Rabbenou	226
Chapitre VII   Moïse et Mahomet	266
Chapitre VIII   Moïse et la Cabale	302
Chapitre IX    Moïse dans l'esprit moderne	330

et se sentent liés par ses prescriptions, ils projettent inévitablement dans celui-ci leurs sentiments ainsi que leurs besoins et modèles. Introduction Les notions du bien qui prévalent à leur époque. Les traditions religieuses témoignent du même processus d'adaptation dynamique et de changement organique que les autres éléments de la culture dont ils font partie et pour les mêmes raisons.

Je suis persuadé depuis longtemps qu'à l'intérieur de toute tradition religieuse, les éléments de continuité tiennent aux formes, aux institutions plus qu'aux doctrines. Les paroles sont décevantes. Une grande partie de ce qui compte sont des vases vides dans lesquels les générations successives de croyants versent le vin de leurs convictions. Il est reconnu qu'il existe des traditions culturelles identifiées - chinoise, indienne, mésopotamienne, grecque - et que chacune d'entre elles a connu des modifications politiques, sociales et comportementales importantes en son sein. Nous vivons avec le changement et nous admettons que tout ce qui vit change à une seule exception près: la religion. Si la tradition religieuse d'une culture est morte, - le paganisme grec, par exemple - nous convenons de sa nature organique, mais si elle a survécu, comme le judaïsme et le christianisme, nous avons tendance à la considérer comme une constante culturelle. C'est particulièrement vrai en Occident où les grandes religions fondent leur autorité sur la base de la révélation et s'appuient sur une écriture qui impose des formes de culte, de pensée et de langage à la communauté. Les croyants oublient que s'ils lisent un de ces textes anciens pris de ceux qui ont constitué la communauté juive pendant les diverses époques culturelles qu'elle a vécues et de montrer

et se sentent liés par ses prescriptions, ils projettent inévitablement dans celui-ci leurs sentiments ainsi que leurs besoins et modèlent ses préceptes selon les notions du bien qui prévalent à leur époque. Les traditions religieuses témoignent du même processus d'adaptation dynamique et de changement organique que les autres éléments de la culture dont ils font partie et pour les mêmes raisons.

La tendance à nier le changement procède d'une nécessité fondamentale: être rassuré. La vie est courte. Nos expériences sont déroutantes. Une grande partie de ce qui constitue la religion satisfait au besoin humain de créer une impression d'ordre et de stabilité au milieu du flux. Si nous n'en sommes pas conscients sur le moment, les preuves de sa puissance sont tout autour de nous. Le pays est plein d'hommes et de femmes terrorisés par le changement au point qu'ils ont fait une politique de ce besoin de stabilité, s'efforçant de contraindre les écoles à promouvoir et à justifier leur conviction que la Bible est à prendre au pied de la lettre. Ces aspirations passionnelles sont compréhensibles, mais il serait désastreux pour notre société qu'elle s'y abandonnât.

Cet essai est une modeste tentative pour mettre en lumière les changements intérieurs dans une tradition religieuse - le judaïsme - en ce qui concerne un personnage - Moïse - situé en son centre. Comme le titre le suggère, j'ai tenté d'esquisser les divers portraits gravés dans le coeur et l'esprit de ceux qui ont constitué la communauté juive pendant les diverses époques culturelles qu'elle a vécues et de montrer

*figure Moïse (à voir sur la page suivante)*

pourquoi ces représentations diffèrent sensiblement les unes des autres. En tant qu'enseignant, je suis conscient du besoin. Tout au long de cet ouvrage, je me suis efforcé d'être synthétique et analytique plutôt qu'encyclopédique. Ceux qui désirent en savoir davantage sur les détails des nombreuses vies du personnage pourront consulter des ~~ouvrages~~<sup>sommes</sup> magistrales comme les Legends of the Jews de Louis Ginsberg. On pourra discuter mon choix - arbitraire, je l'admets - des matériaux et des milieux culturels. J'aurais pu en faire d'autres, mais ils n'auraient pas modifié ma thèse fondamentale: les héros religieux du passé, comme les conceptions et les cérémonies consacrées par l'Écriture, deviennent des vases dans lesquels les traditions versent des valeurs et des idées nouvelles à mesure qu'elles semblent devenir appropriées.

J'ai choisi Moïse comme point focal de cet essai pour de nombreuses raisons. Parce que la Torah\* le décrit comme le prophète-messager de la révélation, les chefs religieux ont toujours été obligés de manier son image avec précaution. Je n'allais donc pas me trouver en présence de représentations purement imaginaires. De plus, la Torah, lue en public chaque semaine dans les synagogues depuis deux mille ans, étant consacrée pour les quatre cinquièmes à des récits dans lesquels Moïse joue un rôle, ou aux commandements qu'il a transmis, je traiterais d'un personnage familier pour tous les Juifs de tous les temps.

La Torah n'est pas une restitution contemporaine du

---

\* Terme qui signifie "enseignement"; elle comprend les cinq premiers livres de la Bible, ou Pentateuque, dans lesquels figure Moïse. (Les notes sont de la Traductrice)

crit ont été modélés par les intérêts particuliers ultérieurs de la société israéliite et de ses chefs religieux. L'image culte m'intrigue. En tant qu'enseignant, je suis conscient du besoin universel de figures-modèles. La pensée des enfants est littérale bien avant de pouvoir être conceptuelle. Ils reconnaissent Moïse avant de comprendre les Dix Commandements. Il était inévitable que parents et professeurs le présentent comme un héros et leurs histoires, leurs classes ou leurs sermons révélèrent une part importante de l'image - ou des images - qu'ils se sont créées de lui. Inévitable aussi que d'autre désapprouvent cet usage de Moïse comme modèle. La tradition rabbinique dénie la perfection à un être humain quel qu'il soit. Dieu seul doit être le parangon pour le développement des attributs moraux.

En travaillant sur ce problème que je m'étais posé à moi-même, j'ai découvert à quel point les idées préconçues faisant de Moïse un libérateur, un législateur et un meneur d'hommes avaient influencé <sup>ma</sup> ~~une~~ façon de comprendre la Torah. J'avais cherché et trouvé un homme imposant, rayonnant de force vitale. Apprendre à lire le texte pour ce qu'il dit et non pour ce que je comptais qu'il dirait a été une tâche aussi passionnante que pleine de surprises. J'attendais un Moïse plus grand que nature; j'ai découvert que, contrairement au processus habituel d'embellissements légendaires, les rédacteurs ont délibérément diminué son rôle, pour satisfaire à leurs engagements religieux.

La Torah n'est pas une restitution contemporaine du Moïse originel; les événements et les personnages qu'elle dé-

crit ont été modelés par les intérêts particuliers ultérieurs de la société israélite et de ses chefs religieux. L'image qu'elle donne de lui est particulièrement intéressante parce qu'elle réduit plutôt qu'elle ne grandit le rôle du fondateur vénéré de la communauté, battant ainsi en brèche la théorie communément admise qui veut que de tels récits s'amplifient par accretion à mesure que légendes et histoires viennent orner un événement.

Pendant la dernière campagne présidentielle, alors que je préparais une conférence sur le système politique américain, j'ai relu la série de livres écrits par Theodore White sur ce sujet, intitulée The Making of a President (Comment on fait un Président). Sans doute parce que je travaillais aussi à l'analyse d'une histoire hellénistique consacrée à Moïse commandant-en-chef des armées égyptiennes, je me suis mis à réfléchir sur l'art de créer une image et la manière dont il était pratiqué par le passé, en particulier dans la mesure où il avait influencé celle de notre héros.

Semblable <sup>en</sup> cela à la plupart des lecteurs, j'avais tendance à accepter les nombreuses histoires et légendes qui entourent un personnage classique tel que Moïse comme des développements individuels, exemples plus ou moins intéressants de l'imagination d'un conteur, ou des préoccupations et du talent d'un prédicateur. Mais je commençai alors à me demander si des schémas plus larges pourraient être décelés dans ces matériaux éparpillés et diffus; si en fait on pourrait élaborer à partir des histoires créées en certains temps et lieux

dont son temps comprend la tradition et se comprend elle-même.

précis des images de Moïse reflétant exactement les valeurs et les préjugés de chaque communauté particulière. Au bout de plusieurs années, de nombreuses lectures et de beaucoup de réflexion, je me suis convaincu que c'était possible.

J'ai conclu également qu'il ne fallait pas pousser trop loin l'analogie avec les propagandistes professionnels de la politique; ils exercent un art de manipulation dont le but est d'amener les paroles d'un candidat à coïncider avec ce qui est perçu comme la volonté générale et son comportement, avec les normes approuvées par le public. Les diverses images de Moïse ne sont pas innocentes. Elles n'ont pas été sciemment remodelées pour servir les intérêts d'un groupe particulier certes, mais chacune est née au moment où une nouvelle période culturelle exprimait dans ses histoires et ses sermons une autre version du chef, du Moïse qu'elle était disposée à voir. L'expérience et la sagesse conventionnelle, les mécanismes psychologiques que nous appelons conditionnement et projection ont joué un rôle capital dans l'élaboration de chaque portrait. A toutes les époques, les dévots ont instinctivement tenu pour assuré que l'homme et son message sanctionnaient leur manière de vivre et leur théologie.

Il faut inventer tous les quatre ans de nouvelles images pour les candidats à la présidence. ~~Les~~ Celles de Moïse sont non seulement spontanées, mais elles apparaissent beaucoup moins souvent ou régulièrement. Elles surviennent quand la vie juive subit une période de transformation culturelle et chacune révèle ce qu'il y a de particulier dans la manière dont son temps comprend la tradition et se comprend elle-même.

nant avec un groupe d'étudiants préparant le rabbinat. Le Temple de Je me suis trouvé ainsi embarqué dans un voyage qui s'est révélé fascinant et j'espère que vous aurez plaisir à le faire avec moi. Certes, j'ai rencontré au long du chemin nombres d'histoires inattendues et curieuses, mais je me suis attaché à l'image composite du fondateur-prophète qui sous-tend ~~celle~~ <sup>les récits</sup> d'une époque particulière plutôt qu'aux narrations individuelles. Mes tentatives pour définir les changements et évaluer les différences entre les diverses présentations du personnage ont été immensément facilitées par la place que tient la Torah au centre de la vie juive. Depuis vingt-trois ou vingt-quatre siècles au moins, chaque génération a étudié le même texte et s'est intimement familiarisée avec lui. Non seulement chacune a assimilé les diverses traditions de ses prédécesseurs, mais elle a pu se reporter à un texte sacré fixé pour retrouver ses propres idées préconçues. à l'intérieur - et à l'extérieur (de celui-ci.)

Ainsi chaque époque culturelle devait construire son propre portrait autour des mêmes incidents, des mêmes récits et l'histoire de Moïse ne devenait jamais méconnaissable.

Je suis très reconnaissante à l'Oxford Centre for Post graduate Hebrew Studies de m'avoir nommé membre résident pendant le premier trimestre <sup>de</sup> 1979, ce qui m'a libéré des contraintes de la vie en congrégation et permis de travailler à cette étude sans être interrompu. Le Dr David Patterson et ses collaborateurs n'ont ménagé ni le temps ni les moyens pour m'aider. Le Leo Baeck College à Londres m'a donné la possibilité de discuter nombre de ces idées, lors d'un séminaire passion-

nant avec un groupe d'étudiants préparant le rabbinat. Le Temple de Cleveland a toujours montré beaucoup de compréhension pour un rabbin qui passe un temps considérable à la bibliothèque et assumé le travail de secrétariat que ce livre exigeait. Plusieurs études préparatoires ont été publiées dans la Jewish Quarterly Review ainsi que dans The Journal of Jewish Law et bien que les matériaux en ~~étaient~~<sup>étaient</sup> été complètement révisés, la possibilité de publier ces articles et de recevoir les commentaires d'amis et de collègues m'a été d'un secours inappréciable.

Certains ne peuvent penser qu'une plume à la main; moi j'aime avoir une feuille dactylographiée sous les yeux. Je suis donc très reconnaissant à Marie Pluth et Lilian Abramowitz pour les longues heures passées à déchiffrer mes hiéroglyphes et à me préparer les jeux bien nets que je remplissais à nouveau d'autres hiéroglyphes. L'idée de ce livre, j'en ai d'abord discuté avec ma femme, Adèle, pendant de grandes promenades dans la campagne anglaise. Elle a été non seulement ma collaboratrice, mais mon principal critique, pendant toute l'entreprise qui aurait pris plus de temps encore sans ses encouragements, ses efforts et son amour.

Je sais que la thèse fondamentale de ce livre en hérissera plus d'un, mais j'espère que même ceux qui sont en désaccord avec elle jugeront dignes d'être examinées à nouveau les images de Moïse présentées dans ces pages.

Daniel Jeremy Silver

## Chapitre I

Depuis plus de deux siècles, depuis que nombre de Juifs et de chrétiens ont commencé à se rendre compte que la Bible ne pouvait être acceptée de sa propre autorité comme une histoire des faits, certains spécialistes ont recherché les critères qui nous permettraient de jauger l'exactitude de son récit. Jusqu'à présent, les résultats sont ~~meilleurs~~ <sup>meilleurs</sup>. Nous savons mieux apprécier la fidélité avec laquelle les traditions orales passaient de génération en génération. De nombreux détails se rapportant aux personnes, aux lieux et postérieures peuvent maintenant être vérifiés. Les événements ni aucune des personnes mentionnées dans la Torah n'ont été identifiés avec précision. Mis à part le manuscrit biblique lui-même, il n'existe aucune référence ou presque à Moïse, ~~ou~~ <sup>ou</sup> à une fuite d'esclaves hébreux hors d'Égypte. D'assez nombreux documents archéologiques démontrent une pénétration israélite en Canaan à partir du 13<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. De nombreuses villes furent détruites et sommairement rebâties vers cette époque. Mais le compte rendu biblique de la conquête par Josué et ses successeurs ne peut être confirmé.

Nous avons appris que le récit de la vie <sup>et</sup> des activités de Moïse est mis en scène de manière à être en accord avec les événements situés en Asie occidentale et en Égypte pendant les 14<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles avant notre ère. Nous savons maintenant que

dans l'ensemble de ces régions d'autres peuples parlaient alors d'un futur chef qui viendrait à eux sous la forme d'un petit enfant porté par un fleuve sacré. Nous savons que nombre des voisins d'Israël avaient des lois semblables pour le fond et même la forme aux prescriptions de la Torah. Nous savons qu'au moment de la domination des Hyksos sur l'Égypte (vers 1750-1550)

Depuis plus de deux siècles, depuis que nombre de Juifs et de chrétiens ont commencé à se rendre compte que la Bible appartenant à d'autres nations, ~~ceux-ci~~ <sup>ceux-ci</sup> ~~recrutaient~~ <sup>recrutaient</sup> pour leur bureaucratie des Asiatiques, ~~ceux-ci~~ <sup>ceux-ci</sup> ~~ont~~ <sup>ont</sup> ~~commencé~~ <sup>commencé</sup> à se rendre compte que la Bible ne pouvait être acceptée de sa propre autorité comme une histoire des faits, certains spécialistes ont recherché les critères qui nous permettraient de jauger l'exactitude de son récit. Jusqu'à présent, les résultats sont ~~mauvais~~ <sup>mi-lige</sup>. Nous savons mieux apprécier la fidélité avec laquelle les traditions orales passaient de génération en génération. De nombreux détails se rapportant aux périodes patriarcales et postérieures peuvent maintenant être établis; mais aucun des événements ni aucune des personnes figurant dans la Torah n'ont été identifiés avec précision. Mis à part le manuscrit biblique lui-même, il n'existe aucune référence ou presque à Moïse, ~~ou~~ <sup>ni</sup> à une fuite d'esclaves hébreux hors d'Égypte. D'assez nombreux documents archéologiques démontrent une pénétration israélite en Canaan à partir du 13<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. De nombreuses villes furent détruites et sommairement rebâties vers cette époque. Mais le compte rendu biblique de la conquête par Josué et ses successeurs ne peut être confirmé.

Nous avons appris que le récit de la vie <sup>et/</sup> des activités de Moïse est mis en scène de manière à être en accord avec les événements situés en Asie occidentale et en Égypte pendant les 14<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Nous savons maintenant que

dans l'ensemble de ces régions d'autres peuples parlaient alors d'un futur chef qui viendrait à eux sous la forme d'un petit enfant porté par un fleuve sacré. Nous savons que nombre des voisins d'Israël avaient des lois semblables pour le fond et même la forme aux prescriptions de la Torah. Nous savons qu'au moment de la domination des Hyksos sur l'Égypte (vers 1750-1550) ceux-ci recrutaient pour leur bureaucratie des Asiatiques doués appartenant à d'autres nations, <sup>et que</sup> ~~ce~~ <sup>de ceux-ci</sup> les descendants furent tués ou réduits en esclavage quand une dynastie indigène renversa les pharaons étrangers. Nous savons que Ramsès II fut un bâtisseur napoléonien qui constella l'Égypte de palais, de temples et de villes portant son nom et qu'il opéra des levées massives d'esclaves asiatiques et africains pour les construire. Mais - et c'est là le noeud du problème - le fossé reste aussi large qu'auparavant entre ce que la Bible rapporte de Moïse et ce que nous pouvons confirmer sur la base d'informations externes. Personne ne saurait écrire avec une certitude absolue une phrase commençant par "Moïse fit cela", ou "Moïse dit cela".

Une biographie, si érudite soit-elle, n'est qu'un exercice d'imagination qui révèle plus les conceptions de l'auteur que les faits réels de la vie du plus fameux héros d'Israël.)

En 1924, Rudolph Kittel, de l'Université de Leipzig, titan parmi les exégètes, remporta un vif succès avec son livre Gestalten und Gedanken in Israel →  
 (Grands ~~hommes et événements~~ <sup>figures et pensées</sup> en Israël) <sup>qui</sup> résume pour le grand public l'état des ~~recherches~~ <sup>études</sup> bibliques après un siècle de recherches critiques. Il écrivait avec toute l'autorité de son

érudition universitaire, aussi n'est-on pas peu surpris de rencontrer au cours de sa présentation de Moïse la description physique et psychologique d'un homme dont l'existence ne peut être prouvée.

... La haute et belle stature, le port de tête superbe, le regard aigü et pénétrant du chef, de celui qui triompha de l'homme et des obstacles, la main ferme du guide toujours en alerte et fidèle à son devoir ... l'intuition profonde de l'homme qui a trouvé Dieu et demeure en Lui, l'intuition qui pénétra jusqu'à l'être divin et découvrit le plus secret du coeur humain, nous pouvons encore les discerner malgré les couleurs passées et les retouches des âges." <sup>(19.20 de la trad. anglaise)</sup>

Pure invention que tout cela. La description va bien au-delà du texte biblique qui ne contient pas une seule ligne sur l'aspect physique du personnage. La Tcrah n'indique pas s'il était grand ou petit, gros ou maigre, brun ou blond, ni s'il avait ce qu'il est convenu d'appeler de la prestance. Kittel lui attribue ses propres idées préconçues sur l'apparence que devrait avoir un héros; à ses yeux ce dernier - d'où le Moïse qu'il imagine - est le chef noble et supérieur que lui-même et beaucoup d'autres Allemands de l'époque appelaient de tous leurs voeux pour qu'il sauvât la patrie de ce qu'ils considéraient être la disgrâce de Versailles et la maladie démocratique de la République de Weimar.

Le même processus d'affabulation est à l'oeuvre dans les livres illustrés de récits bibliques que des grands-parents

gâteaux donnent à des moutards de six ans, sans méfiance, et dans les films hollywoodiens où l'on voit un Moïse grand, blanc, musclé et beau. Jamais encore je n'ai vu un livre pour enfants ou un film populaire représenter un homme petit, basané et la poitrine creuse; pourtant, étant donné son ascendance et son milieu, il y avait toutes ~~les~~ chances qu'il eût hérité d'un type de ce genre. <sup>Les</sup> catéchistes, cinéastes dans les affres de la distribution et (certainement) grands-parents sont excusables; les érudits ne le sont pas.

La Bible est d'ailleurs très chiche de descriptions, même quand il s'agit de ses principales figures. Le 20<sup>e</sup> siècle a un sens du moi très développé, peut-être trop. Il n'en allait pas de même pour les Hébreux et la plupart des peuples du deuxième millénaire avant notre ère. La majeure partie des statues qui subsistent ne sont pas des portraits, mais des versions hautement stylisées de l'aspect idéal que devait avoir une personne occupant un rang ou une position donnés. Si Moïse avait été sculpté par un contemporain - peut-être Bezalel, le maître artisan que selon la Bible il chargea d'exécuter le mobilier sacré du tabernacle - le résultat eût très probablement été la représentation idéalisée d'un chef, assez semblable à celles de certains pharaons de l'Ancien Empire ou des nobles de Lagash, Sumer et Akkad exposées aujourd'hui dans nos musées. Elle aurait porté les marques acceptées du rang et de l'autorité, mais le visage n'aurait eu aucun caractère distinctif individuel; seule une éventuelle inscription aurait pu permettre de savoir qu'il s'agissait de Moïse plutôt que de quelque autre chef asiatique.

<sup>deuxième</sup>  
 Le ~~deuxième~~ millénaire était une époque où les nobles rivalisaient pour perpétuer leur mémoire dans des palais, des temples et des mausolées; cependant, pour autant que nous le sachions, aucun Israélite n'a dessiné ou sculpté une image de Moïse. Les chefs de l'ancien Israël, même ses rois les plus attachés aux choses matérielles, ne semblaient pas avoir recherché l'immortalité au moyen d'images, eussent-elles été idéalisées. L'écriture décrit rarement les attributs physiques d'un personnage, sauf dans le cas où l'un de ces derniers joue un rôle important dans quelque épisode, par exemple la taille de Goliath ou la beauté de Bethsabée. L'oeil aussi bien que l'esprit de l'Israélite était relativement indifférent à toutes ces marques distinctives dont nous avons une conscience si aiguë. Parce que la survie d'un clan semi-nomade dépend du dévouement inconditionnel de chaque membre du groupe et de l'obéissance totale aux décisions du chef, l'originalité est un risque plutôt qu'une distinction. Un rebelle, un individualiste est un marginal, dangereux pour lui et pour les autres.

L'homme moderne quitte sa maison pour aller chercher fortune. L'homme de la Bible ne pouvait la trouver qu'en restant avec les siens. Nous voyageons facilement. Lui ne se déplaçait qu'accompagné par une suite forte et <sup>sûre</sup> ~~puissante~~. Ils étaient assurément des errants. Jacob fuit Bersabée après avoir dupé Esaü. Moïse fuit l'Egypte après avoir tué le surveillant égyptien. Mais, dans ces cas-là, le mot-clef, c'est fuit. Il ne s'agissait pas de déplacements délibérés et ~~partiels~~ sans souci, mais d'expéditions dangereuses entreprises sous la contrainte et l'exilé recherchait bien vite de nouveaux liens, Jacob avec

\* les arabes de la tribu ont de nous dans la Bible  
 de l'absence.

un oncle en Syrie, Moïse en se faisant adopter par la tribu de Jéthro. Depuis sa naissance, un Israélite vivait au sein d'un réseau institutionnalisé de relations familiales et d'obligations tribales qui déterminaient son rang, son travail, ses responsabilités, sa foi et son destin. Dans la vie comme dans la mort, il était important de "rejoindre ses pères".

Cette tournure d'esprit apparaît à l'évidence dans la loi de la Torah qui dénonce le fils rebelle désobéissant à ses parents et permet de le mettre à mort s'il persiste dans sa ~~provoca~~ *provocation* tion. (Dt. 21: 18). La loi dont on peut trouver l'équivalent dans d'autres codes moyen-orientaux anciens décrit le comportement d'un fils adulte, marié, dont la rébellion est un défi délibéré à l'autorité parentale et tribale, parce qu'elle menace de soustraire à cette autorité non seulement le coupable, mais ses femmes, ses enfants, ses troupeaux et ses esclaves. Dans une société où chaque clan devait se suffire à lui-même, un tel acte compromettait si gravement les possibilités de survie des autres membres qu'il était considéré comme un crime.

Le point à noter ici est que la Bible nous indique uniquement ce que, selon elle, nous devons savoir de Moïse: sa généalogie. Si je devais écrire une biographie de Winston Churchill, je doute fort que ma première phrase serait: "Un certain Anglais épousa une certaine Américaine." Pourtant, c'est précisément ce que fait la Torah: "Or il y avait un homme de la famille de Lévi qui avait épousé une fille de Lévi" (Ex. 2: 1)\*. Rien sur les caractéristiques personnelles de Moïse. Mais nous apprenons que son père s'appelait Amram, que son grand-père, lui-même fils de Lévi, fils de Jacob était Ké<sup>ph</sup>ath.

\* Les citations de la Torah ont été prises dans la Bible de rabbinat.

(Ex. 6: 16-19; I Ch. 4: 1-3), que sa mère s'appelait Jocabed, qu'Aaron et Miriam étaient ses frère et soeur, qu'il épousa une Coûchite et une certaine Séphora, fille de Jéthro, prêtre de Madian, qui l'adopta par la suite dans sa tribu ( Ex. 3: 1). Le visage de Moïse reste voilé, mais sa généalogie et ses liens de famille sont clairs et précis.

Un auditeur israélite ne se souciait pas vraiment de savoir si Moïse était lourd ou gracile, grand ou brun; ces détails ne jouaient pas un rôle aussi important pour la destinée d'un homme que sa place dans la société. Ce qui comptait avant tout, c'est que Moïse appartenait à la tribu de Lévi. Des membres d'un tel groupe avaient des devoirs particuliers les uns envers les autres et l'avenir de chacun dépendait de la force collective de l'ensemble. Ce furent les Lévites qui se rallièrent à Moïse quand le camp, ayant échappé à son autorité, dansa frénétiquement devant l'infâme Veau d'Or (Ex. 32: 25 et s.).

[Parce que engagements et devoirs tribaux étaient essentiels, aucune querelle n'était plus âpre que celles qui opposaient les membres d'un même clan sur des problèmes de priorité ou de propriété. Les auditeurs israélites devaient hocher la tête d'un air entendu quand ils apprenaient que le plus grave défi à l'autorité de Moïse avait été lancé par un autre Lévite, Coré, et qu'il avait été provoqué par une question de préséance: qui de Coré ou d'Aaron serait appelé au sacerdoce (Nb, 16). Comprenant que la famille d'un disgracié partageait son sort, ils ne se seraient pas étonnés que selon la Bible, les femmes et les enfants des Lévites soulevés contre Moïse eussent été mis à mort avec les conspirateurs. Ils auraient compris aussi que

Moïse épousât Séphora, non par amour, mais pour ~~être adopté~~  
~~que~~ <sup>l'adoptât</sup> (la tribu de Jéthro; c'était la seule façon pour lui de pou-  
 voir rester dans le pays de Madian. A l'époque biblique, la  
 généalogie déterminait le rang social, le destin politique et  
 la vocation; c'était donc ces moyens d'identification qui é-  
 taient présentés avec le maximum de précisions. Aucun passage  
 de l'Écriture qui lasse plus rapidement le lecteur moderne que  
 les interminables généalogies, mais rares étaient ceux qui re-  
 tenaient davantage l'auditoire <sup>présentif</sup> ~~présentif~~.

Le bref commentaire de l'Exode (2: 2) indiquant que la  
 mère de Moïse "considéra qu'il était beau" n'infirme en rien  
 mon observation sur l'indifférence massive de la Bible, en ce  
 qui concerne les détails de l'aspect physique du prophète. Il  
 ne donne d'ailleurs aucun renseignement objectif. Quelle mère  
 ne louerait son enfant ? Le "fait" bien connu du défaut de pro-  
 nonciation dont il aurait souffert ne contredit pas davantage  
 ma thèse. Ce n'est pas un fait du tout. L'image d'un Moïse  
 muet ou bégayant, bien qu'elle apparaisse <sup>souvent</sup> ~~seulement~~ dans le  
 folklore juif, est l'invention d'interprètes utilisant un texte  
 pour leurs propres desseins en lui faisant dire plus qu'il ne  
 dit réellement.

Le passage en question se trouve dans l'Exode lors du  
 dialogue de Dieu et de Moïse au Buisson Ardent. Dieu <sup>l'</sup> informe  
~~Moïse~~ qu'il a décidé de l'envoyer en Egypte et <sup>le bégayer</sup> ~~Moïse~~ se déclara  
 re indigne de cette mission: "Qui suis-je pour aborder Pharaon..."  
 (3: 11). En proclamant ainsi son incapacité, Moïse est le type  
 de courtisan moyen-oriental qui multiplie les protestations ri-  
 tuelles autant qu'exagérées de son indignité pour être bien  
 pas du tout ce qui se passa, sauf en une seule occasion, <sup>avant</sup>

sûr que le roi, reconnaissant son humilité et sa loyauté, le récompensera en conséquence. Moïse <sup>se fîna</sup> ~~stoppa~~ sur les politesses et les excuses avec une outrance et une élégance typiquement orientales: "De grâce, Seigneur, je ne suis habile à parler ni depuis hier, ni depuis avant-hier ... J'ai la bouche pesante et la langue embarrassée" (Ex. 4: 10). Il est possible, mais imprudent, de prendre ces phrases au pied de la lettre et de déclarer Moïse incapable de parler; replacées dans leur contexte, elles indiquent seulement qu'il n'avait aucune expérience de la diplomatie <sup>ni</sup> ~~de~~ des discours en public. D'ailleurs la réponse de Dieu indique assez clairement le sens: Il ne dit pas "Je guérirai ton infirmité.", mais: "Je seconderai ta parole et je t'inspirerai ce que tu devras dire." (Ex. 4: 11).

Dieu n'a pas choisi un prophète sans voix pour être Son porte-parole et le médiateur de Sa révélation. Mises à part ces protestations d'indignité entièrement conventionnelles, les récits consacrés à Moïse montrent assez qu'il était un orateur consommé. A maintes reprises, la Torah le décrit parlant avec aisance et force à Pharaon, aux chefs hébreux et à la nation entière. Combien de fois Dieu ne lui ordonne-t-il pas: "Tu <sup>ou "Ainsi parleras-tu aux Israélites"</sup> diras aux Israélites", <sup>de façon</sup> parfaitement sûr que le messenger transmettra la loi si clairement que tous entendront et comprendront. L'idée d'un défaut de prononciation ne serait peut-être jamais venue à personne si un rédacteur n'avait ajouté à la scène de l'envoi en mission une phrase dans laquelle ~~était~~ "le courroux de l'Eternel s'allume", <sup>Je</sup> et dit que c'est Aaron, diplomate habile, qui parlera à <sup>sa</sup> place (Ex. 4: 14). Mais ce n'est pas du tout ce qui se passe. Sauf en une seule occasion, devant

le conseil des anciens, Moïse est son propre porte-parole (Ex. 4: 30). Les exégètes modernes ont reconnu dans ces deux passages des interprétations sacerdotales, destinées à rehausser le rang et la réputation d'Aaron, premier prêtre et leur père à tous.

La Torah n'occulte pas que l'aspect physique de Moïse. Elle est tout aussi muette sur ses motivations. Il est important de noter ce que l'on <sup>nous</sup> ne dit pas à son sujet. Nous ne savons rien ni de son enfance, ni de son adolescence, ni de son instruction, ni de son rôle dans la hiérarchie du palais - nous ne savons même pas s'il y vivait. Dans sa vie d'adulte jeune, un seul épisode: il tua un surveillant égyptien, ~~mais~~ pour quoi ? Avait-il été rendu furieux par la brutalité du fonctionnaire frappant un esclave hébreu ? Eprouva-t-il soudain la force des liens du sang ? Devons-nous interpréter l'incident comme un acte d'identification avec son peuple ? A-t-il simplement agi sous l'impulsion du moment ?

Nous ne savons rien de la nature ni de la qualité des rapports de Moïse avec ses parents, la fille de Pharaon, ses femmes, ses fils. Ses sentiments, quand il descend du Sinaï après quarante jours et quarante nuits, restent totalement mystérieux. Était-il exalté, épuisé, transformé ? Nous devons nous contenter d'une brève indication sur les ultimes reflets laissés par l'expérience: "La peau de son visage était devenue rayonnante" (Ex. 34: 29), une chose que les autres pouvaient observer. Croissance, maladies, accidents, vieillesse, les modifications ordinaires de la vie ne font pas partie de cette histoire. Bébé de trois mois dans une phrase, il se retrouve adulte dans la suivante. A la fin de sa vie, on nous dit:

"Moïse était âgé de cent-vingt ans lorsqu'il mourut; son regard ne s'était point terni et sa vigueur n'était point épuisée," (Dt. 34: 7). J'ai toujours eu l'impression qu'une des raisons qui font que la Torah fascine <sup>(continue à)</sup> ~~les lecteurs~~, c'est l'absence de détails et d'explications qui laisse le champ relativement libre à l'imagination du lecteur. Comme si souvent, il y a là une situation où le mieux serait l'ennemi du bien.

Les rédacteurs de la Torah semblent même avoir perdu ou délibérément supprimé la plus grande partie du nom de Moïse. En effet, bien que nous l'appelions ainsi, en écrivant le mot avec une majuscule, il s'agit non pas d'un nom propre, mais de la désignation d'un élément en égyptien. La Torah indique que la princesse qui trouva l'enfant flottant sur le Nil dans un berceau étanche lui imposa son nom. Lui ayant en fait donné la vie, <sup>(selon l'usage ancien)</sup> elle avait le droit de lui donner le nom qui lui rappellerait sa destinée. Selon le texte, elle l'appelle Moïse, expliquant: "Je l'ai retiré des eaux" (Ex. 2: 10). A l'origine du mot, une <sup>hom</sup> ~~onom~~ophonie approximative entre le verbe hébreu machah signifiant "retirer, tirer hors" et mosché qui évoque le miracle de sauvetage de l'enfant, ses relations spéciales avec Dieu et la puissance rédemptrice de Celui-ci.

Mais, si l'on examine de plus près le nom, on est obligé de reconnaître que cette dérivation, si séduisante qu'elle soit, n'est pas défendable. D'abord une princesse égyptienne n'aurait pas été assez versée en hébreu, dialecte alors peu connu parmi tous ceux du Moyen-Orient, pour faire un jeu de mots aussi subtil. De plus, l'étymologie proposée ne résiste pas à un examen critique. Il n'y a pas en hébreu de transition entre

*Une mo phorie*

mashah et mosché parce que la langue n'est pas construite ainsi. Il y a un siècle environ, les linguistes ont reconnu que malgré les explications de la Torah, le nom de Moïse n'est pas du tout d'origine hébraïque, mais résulte de la translittération en hébreu d'un élément stéréotypé égyptien du vocable ~~gah~~ signifiant "celui qui est né", comme dans les noms royaux Thoutmose (fils de Thot) et Ramsès (fils de Ra). Il s'agit d'un élément non spécifique coupé du nom théophore qu'une princesse égyptienne aurait précisément donné à l'enfant trouvé. Qui a pratiqué cette ablation ? Les exégètes conservateurs suggèrent que c'est Moïse lui-même qui supprima la référence à un dieu égyptien quand YHVH entra dans sa vie. Il est plus vraisemblable d'attribuer aux premiers chefs religieux d'Israël l'intervention jugeant préférable de dissimuler le fait que le fondateur et le plus illustre prophète de leur peuple avait été désigné à l'origine par un nom qui reflétait une relation spéciale avec un dieu égyptien.

La Torah présente donc la biographie d'un héros sans nom propre ni caractère physique définissable. Comme si le texte avait été délibérément rédigé pour signaler au public que cet homme avait quelque chose de radicalement différent. Il est le seul héros classique qui ne s'appartient pas, mais qui est, comme la Torah l'indique expressément, ich-elohim "le Serviteur de l'Eternel" (Dt. 34: 5). Son importance réside entièrement dans son utilité pour un autre qui n'a pas de nom lui non plus.

Revenons un instant à Kittel. Après l'Holocauste, il semble grotesque de retrouver Moïse redistribué dans le rôle d'un héros teutonique wagnérien, prototype du Führer, ~~mais~~ qui arra-

cherait le Reich à ce que Kittel considérait comme le désastre  
 juif et bourgeois de Weimar pour le porter au pinacle de la  
 gloire. Mais je n'ai pas exhumé Kittel pour faire sensation  
 ni pour le plaisir de critiquer sa thèse raciste selon laquelle  
 les héros arrivent conditionnés dans un chassis de 1 m 80 au  
 moins, avec yeux bleus et cheveux blonds. Il nous fournit  
 simplement un exemple frappant de l'idée très répandue que la  
 Torah présente le prophète comme un homme d'une énergie phénomé-  
 nale et riche en exploits extraordinaires. L'image de Moïse en  
 Siegfried choque tout le monde, mais celle d'un homme dynamique,  
 débordant de vie et d'un chef efficace est parfaitement accep-  
 tée. On la retrouve dans presque toutes les descriptions que  
 j'ai lues ou entendues dans des sermons. La plupart des lec-  
 teurs abordent la Torah avec la conviction qu'aucun autre type  
 d'homme n'aurait pu arracher un groupe d'esclaves à un tyran  
 puissant et les guider dans des circonstances difficiles pen-  
 dant presque toute une vie, jusqu'à ce qu'ils aient non seule-  
 ment atteint leur destination, mais formé une nation soudée par  
 une alliance religieuse exigeante. Et ils la referment avec la  
 conviction que c'est le type ~~de personnalité~~ <sup>de personnalité</sup> qu'elle cherche à présen-  
 ter: c'est cette attitude que Kittel adopte quand il attri-  
 bue à Moïse les exploits plus grands que nature d'un Surhomme.  
 Dès les temps les plus anciens, génération après génération,  
 Israël a narré l'histoire du grand homme qui, avant même que  
 les Israélites pussent être considérés comme une nation, les a  
 conduits depuis l'Egypte, terre d'esclavage, jusqu'à la liberté  
 d'une vie nouvelle. Il a brisé le joug égyptien, emmené ses co-  
 physiques, d'Ulysse, comme la désobéissance intrépide de Prométhée,

b.c.  
hortes dans le désert où il leur donna le code des lois de leur Dieu, puis enfin, après la traversée du désert, dans le pays qu'ils ont appris à considérer comme le leur. Tout au long des âges, Moïse a été honoré comme le soutien au temps du besoin, le chef, le fondateur de la nation, mais plus encore vénéré comme le messager du nouveau Dieu et de ses lois.

Certes, le bon sens semble exiger l'hypothèse d'un Moïse grand meneur d'hommes, mais littérature et histoire font deux; or la Torah appartient à un genre de littérature spécial et non pas à l'histoire ordinaire. Elle ne parle pas d'un Grand Homme qui aurait rassemblé une communauté d'esclaves pour l'emmener hors d'Egypte, lui donner un Dieu et un code de lois, puis, finalement, le conduire jusqu'à la Terre promise. ~~Ce n'est pas~~ Ce n'est pas le sens du récit biblique. Il conte l'histoire du Grand Dieu qui a sauvé d'Egypte une <sup>tribu</sup> ~~bande de~~ d'esclaves, leur a révélé Son nom, donné des lois et la nourriture dans le désert, pour les conduire enfin dans la Terre qu'Il leur avait promise.

Pour comprendre les vies ultérieures de Moïse, il nous faut reconnaître que dans la première, celle que lui donne la Torah, on ne le décrit pas comme un héros au sens habituel du terme, c'est-à-dire un homme doté d'un courage et d'une initiative exceptionnels, principal personnage d'une saga ou d'une chronique. C'est Dieu qui est le héros de la saga biblique et son personnage principal; Moïse n'est que son premier serviteur et le plus obéissant. Sa bravoure n'est pas celle, toute physique, d'Ulysse, ~~ou~~<sup>ni</sup> la désobéissance intrépide de Prométhée,

mais le courage de la soumission, celui d'un chaman ou d'un saint. Moïse n'est pas le victorieux qui surmonte des obstacles redoutables, ou un chef à la sagacité et aux succès impressionnants, ou un soldat plein d'audace physique et d'initiative tactique. Moïse est l'exécutant de Dieu, ~~à qui~~ <sup>à qui</sup> la foi ~~lui~~ permet d'affronter une foule en colère et de la réduire avec, pour seule arme, la certitude que Dieu le protégera.

Essayer de transformer la Bible en Histoire reconnaissable et définie comme la consignation des oeuvres humaines, c'est être quasi obligé d'adopter une quelconque version de l'attitude <sup>illustrée</sup> ~~adoptée~~ par Kittel. Le bon sens ne peut <sup>en effet</sup> que juger illogique et rejeter toute conclusion refusant à Moïse un rôle décisif dans les grands événements qui ont donné forme aux commencements du peuple d'Israël. Dans notre expérience, il y a toujours des chefs. Comment l'Exode aurait-il pu se produire si Moïse ou quelqu'un comme lui n'avait pas conduit la fuite ? Cette conclusion <sup>contredit</sup> ~~s'oppose~~ aussi à une observation qui s'est révélée utile dans l'étude des anciennes sagas, à savoir que de telles épopées se développent à partir d'une expérience personnelle, ou d'un <sup>noyau</sup> ~~noyau~~ de faits historiques, s'amplifiant à mesure que des générations de conteurs et de prêtres ajoutent drame et piété au récit primitif. En inversant le processus, en identifiant d'abord, puis en décortiquant, les couches successives de légende, les spécialistes de littérature ancienne ont l'impression de retrouver finalement l'événement réel et le rôle que le héros y a joué. Pourtant, quelle que puisse être l'efficacité de ce procédé dans d'autres situations, il ne vaut rien appliqué au récit de la Torah. ~~de Dieu.~~

Des esprits positifs peuvent traduire tous les épisodes de celle-ci en termes d'authenticité historique: dans la vie réelle, la mer ne s'ouvre pas, la manne ne tombe pas du ciel, l'eau ne jaillit pas de rochers arides, mais ~~il peut y avoir~~ un raz de marée <sup>peut arriver</sup> à point nommé, ou quelqu'un découvrir que certaines plantes du désert sont comestibles, ou les tribus tomber sur une source inattendue. Enfants d'une époque matérialiste, nous traitons automatiquement de métaphore exprimant l'émerveillement craintif d'esclaves devant un coup de chance inespéré, la suggestion de la Torah qui voit dans l'Exode la main toute puissante de Dieu étendue sur son peuple. Parce que nous considérerions avec scepticisme quiconque prétendrait avoir entendu parler Dieu, il nous semble raisonnable que l'alliance ait été conclue par un législateur authentique, Moïse, ou quelqu'un qui lui ressemblerait.

Je voudrais signaler qu'à mon avis nous devrions au moins envisager la possibilité que notre passion pour les faits soit elle-même une forme de jobardise. Quelle logique nous permet de présumer que ce qui semble raisonnable est nécessairement la réalité ? Les reconstitutions "raisonnables" se fondent sur des prémisses qui ne peuvent être démontrées, à savoir que la Torah présente les embellissements à multiples strates d'un fait réel. Il est tout aussi plausible de croire qu'elle orne un mythe ou un conte populaire sans base historique, ou qu'elle s'approprie des événements survenus dans un tout autre groupe à une tout autre période, ou que des remous politiques ignorés des Hébreux rendirent possible une fuite hors d'Égypte qu'ils attribuèrent à la main toute-puissante de Dieu.

Je crois qu'il y a eu un Moïse, qu'il a joué un rôle capital dans la vie des tribus échappées d'Égypte et que sa réussite essentielle a été moins de les faire sortir que de souder un ramassis disparate de clans, une racaille selon la Torah elle-même, (en une communauté) <sup>ou ce la</sup> au cours d'un long cheminement éreintant dans le désert qui ressemble symboliquement à la Longue Marche de Mao Ze Dong. Je le crois en partie parce que j'ai été conditionné dans ce dessein, et en partie parce que, j'essaierai de le prouver, Une lecture attentive du texte révèle que les rédacteurs ont consciemment tourné le récit de manière à priver Moïse de toute responsabilité dans ce qui est arrivé à Israël pendant qu'il en était le chef reconnu. Des versions successives semblent s'acharner contre la réputation ~~de Moïse~~ plutôt que la souligner.

Prenons d'abord le conditionnement. Bien que diplômé selon les principes universitaires critiques, j'ai été nourri d'une tradition juive que j'aime et dans laquelle je me sens tout à fait à l'aise, une tradition où Moïse et la Torah sont inextricablement liés. Dans toutes les synagogues, il y a une arche sainte; dans toutes les arches saintes, des rouleaux de parchemin contenant le texte hébreu de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Chacun est écrit à la main, conformément à une vénérable tradition. Le jour du Sabbat, on en lit le passage prescrit pendant le service à la synagogue. A ce rythme régulier, hebdomadaire, tout le Pentateuque est lu, ou plutôt psalmodié et chaque passage, commenté. Sur ces cinq livres, les quatre derniers rapportent des événements dans lesquels Moïse a joué un rôle capital, ou énumèrent

les lois de Dieu qu'il a transmises à la communauté. Le passage qui est lu est généralement traduit de l'hébreu dans la langue vernaculaire de l'assistance et si le service comporte un sermon, il s'appuie d'ordinaire sur le texte. Cent générations de pédagogues ont disserté sur ces textes et à chaque génération les Juifs ont célébré les fêtes qui commémorent ces événements, si bien que ces derniers et les thèmes qu'ils évoquent sont devenus partie intégrante <sup>de leur</sup> ~~du~~ subconscient ~~pour~~. Pour les Juifs, le rouleau de la Torah est Torah Mosché, la Torah de Moïse, et l'identification est si complète qu'au moment où celle-ci est retirée de l'arche pour être lue, même <sup>dans</sup> (les congrégations théologiquement libérales, qui tiennent pour acquis que le texte contient des éléments divers provenant d'époques et de sources différentes, le lecteur récite: " Voici la Torah que Moïse a placée devant le peuple d'Israël pour accomplir la parole de Dieu. " L'union est si parfaite qu'un Juif doit faire un effort de volonté pour imaginer l'un sans l'autre. Puisque la Torah est indiscutablement là, Moïse doit être tout près derrière elle. Pourtant le judaïsme n'est pas le mosaïsme. Jamais on ne m'a demandé de vénérer Moïse, ni de le prier. Si j'essaie de l'imaginer, je ne le vois pas dans la pose classique choisie par Michel Ange, roi-philosophe vigoureux sur le modèle de Zeus, ~~mais~~ mais comme un de ces Sémites barbus au cos bien droit, casqué et vêtu d'une longue tunique que représentent les peintures des tombeaux égyptiens, ou bien de ces Orientaux sculptés ornant les stèles d'un empereur assyrien. Je ne saurais dire lequel de ces hommes il est. On m'a appris ce

(Genèse 413)

qu'il disait et non pas l'aspect qu'il avait, la grande voix prophétique plutôt que le physique héroïque. Mais au moment même où j'essaie d'imaginer cette voix, je me rends compte que je n'ai aucune idée ni de son timbre ni de son registre. Ce ne sont ni sa stature ni sa voix, mais les enseignements qu'il a transmis, la Torah, qui assurent son pouvoir sur mon âme.

Le judaïsme est fait des thèmes et des commandements contenus dans les Cinq Livres de Moïse. L'Exode est la liberté, la volonté divine de me sauver, moi Israël et toute l'humanité, de la tyrannie spirituelle et politique - événement historique qui est en même temps promesse de rédemption. Le Sinaï représente le fait de la révélation et une révélation particulière. Une voie bien définie, des mandements clairs. La communauté est tenue de suivre la volonté de Dieu. Les quarante années d'errance sont le paradigme de la vie en tant que processus - l'évocation des sacrifices exigés de tous ceux qui espèrent que leurs enfants vivront en sécurité dans une terre promise, le rappel de notre fragilité et de notre mortalité. Pour un Juif, ce ne sont pas là des événements historiques lointains ou des symboles mythiques, mais les concepts qui leur permettent d'appréhender la réalité, matériaux de construction pour la pensée consciente.

Ensuite, le traitement rédactionnel de Moïse. Je n'ai jamais pu me persuader que ce dernier a été inventé par un des ~~rédateurs de~~ <sup>ceux qui écrivaient</sup> la Bible. Si tel avait été le cas, le scribe - quel qu'eût été son maître parmi les chefs de tribus, les rois ou les théocrates qui gouvernèrent successivement Israël - se serait très vraisemblablement efforcé de rattacher la vie

et l'autorité de son souverain à la plus noble figure de l'histoire ancienne du peuple. Les prêtres prétendaient descendre d'Aaron, frère de Moïse. L'authenticité de ce titre est ~~un~~ un problème complexe d'érudition biblique qui ne saurait être résolu ici, mais son rapport avec l'existence réelle du prophète est évident: si les prêtres avaient eu la possibilité d'inventer ce dernier, ils auraient prétendu descendre directement de lui plutôt que de son frère qui lui était inférieur en rang et en autorité. Moïse est défini comme un Lévite, mais selon le texte il en allait de même des notables en rébellion contre lui et contre Dieu. Un rédacteur lévite ayant ses coudées franches aurait facilement pu faire davantage pour sa tribu.

Je ne connais aucune autre saga ancienne qui diminue le rôle de son fondateur. Elles ont au contraire tendance à amplifier et non pas à rabaisser, à nous décrire par ~~le même~~ <sup>le même</sup> et avec un enthousiasme déclamatoire le courage et l'habileté tactique de Sargon ou de Syrus menant leurs armées à des victoires insurpassables. Moïse, lui, ne ceint jamais une épée, ne monte jamais dans un char pour aller au combat et n'élabore jamais le moindre plan de bataille. La plupart des épopées asseyent leurs rois sur des trônes d'ivoire, les habillent de pourpre et les couronnent d'or. Jamais nous ne voyons Moïse porter un vêtement spécial, ni ~~s'asseoir~~ <sup>monter</sup> sur un trône. Les rois prouvent leur puissance en dispensant des jugements sommaires et leurs gardes du palais ont tôt fait d'exécuter quiconque se rebelle. Moïse n'a pas de gardes du corps et défié par Dathan et Abirâm, ne peut que demander l'aide de Dieu contre ses rivaux (Nb 16: 12-35). Les empereurs promulguent les lois de leur pays. Moïse

est un scribe qui les écrit telles que Dieu les lui dicte. Les grands souverains élèvent de ~~mausolées~~ mausolées massifs pour garantir leur immortalité. Moïse disparaît dans le désert, en un lieu délibérément anonyme: "Nul n'a connu sa sépulture jusqu'à ce jour" (Dt. 34: 6). Ce qui a marqué l'homme et reste de lui, c'est le souvenir du service de Dieu qu'il a accompli et les enseignements qu'il a transmis à Israël.

Les rois fondent des dynasties et préparent soigneusement la transmission de leur puissance. Moïse n'eut pas le droit de donner son avis pour le choix de son successeur: "Que l'Eternel ... institue un chef sur cette communauté ... afin que la communauté de l'Eternel ne soit pas comme un troupeau sans pasteur" (Nb. 27: 15-17). Ses fils n'avaient aucune part à son autorité et il ne semble <sup>pas</sup> qu'il ait recherché le pouvoir pour eux. Ils ne furent même pas envisagés quand on constitua, pour explorer la Terre Promise, un groupe d'espions destinés à ~~dévoiler~~ les futurs chefs du peuple (Nb 13). La Torah ne mentionne que le nom des fils de Moïse, Gersom et Eliezer, ainsi que le fait qu'il différa la circoncision du plus jeune, mais sans en donner la raison. En dehors de cela, ils restent dans l'obscurité, mise à part l'unique allusion d'un fragment archaïque enchâssé dans le Livre des Juges et qui semble indiquer que des descendants de Gersom, fils de Moïse, étaient prêtres d'un sanctuaire local dans le territoire de Dan (Jg. 18: 30). Personne parmi sa postérité ne tira profit de son nom et rien n'indique qu'il <sup>fit</sup> ~~fit~~ le moindre <sup>effort</sup> ~~effort~~ pour l'avantager. Les rédacteurs de la Torah prirent toutes les précautions possibles pour bien enfoncer dans la tête de leurs lecteurs que puissance ne se fait pas." (Ex. 13: 21).

La Torah prétend-elle que Moïse fit connaître aux Israélites et autorité appartiennent à Dieu et que, la communauté ne doit jamais l'oublier, Moïse est un simple agent dont Dieu est le maître.

lui dit: 'Adresse ce discours à la maison de Jacob. <sup>au prophète</sup> ~~Moïse~~.  
Je vous invite à relire les textes qui ont trait  
Ils se limitent aux livres allant de l'Exode au Deutéronome..  
(Le fait que les autres ne font allusion à Moïse qu'en passant et n'ajoutent aucun détail important à sa biographie est une autre indication de l'intérêt que prendra le judaïsme bibli- que à limiter le rôle de <sup>celui-ci</sup> ~~prophète~~ dans l'histoire d'Israël.)  
Prêtez une attention particulière aux chapitres décrivant Moïse après qu'il a assumé son rôle public.

Commencez, disons, par le troisième chapitre du Livre de l'Exode, l'envoi en mission devant le Buisson Ardent. Sautez les listes de lois et de préceptes qui suivent la théophanie sur le Sinaï et lisez les paragraphes narratifs jusqu'à la fin des derniers chapitres des Nombres relatant ces événements pour la première fois. Puis demandez-vous si vous pouvez relever un seul texte déclarant, ou même laissant entendre que Moïse conduisit les Israélites hors d'Egypte. Au lieu de cela vous constaterez qu'il vous revient à l'esprit des phrases comme celle-ci: "Or ce fut ce jour-là même que l'Eternel fit sortir les Israélites du pays d'Egypte selon leurs légions" (Ex. 12: 51) La diplomatie de Moïse fut-elle bien efficace et persuasive avec Pharaon ? Il est écrit: "Le Seigneur fit périr tout premier né dans le pays d'Egypte" (Ex. 12: 29). Allez-vous lire que Moïse conduisit son peuple hors du désert ? Au lieu de cela vous trouverez: "l'Eternel les guidait le jour par une colonne de nuée qui leur indiquait le chemin; la nuit par une colonne de feu" (Ex. 13: 21).

La Torah prétend-elle que Moïse fit connaître aux Israélites le Dieu qu'ils allaient adorer par la suite? Non. Il est écrit: " Le Seigneur l'appelant [Moïse] du haut de la montagne lui dit: 'Adresse ce discours à la maison de Jacob... si vous êtes dociles à ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples.' " (Ex. 19: 3-5). Rapporté-t-on que Moïse conduisit les tribus pendant les quarante ans de la traversée du désert jusqu'à ce qu'elles approchent des frontières du pays qui allait être le leur? Pas davantage. "L'Eternel poursuivit ... Je suis donc intervenu pour le délier de la puissance égyptienne et pour le faire passer de cette contrée-là dans une contrée fertile et spacieuse, dans une terre ruisselante de lait et de miel, où habite le Cananéen..." (Ex. 3: 8).

Partout et toujours l'affirmation que c'est Dieu, non pas Moïse qui a rendu l'Exode possible, fixé les conditions de l'alliance et permis aux tribus de traverser le désert. La Torah dépeint Moïse non pas indépendant du tout comme un chef sûr de lui, mais comme un courtisan fidèle dont le mérite consiste à exécuter fidèlement la volonté royale. Il ne fait pas un geste pour retourner en Egypte jusqu'à ce que Dieu le lui ordonne. Il n'élabore pas de stratégie pour la fuite des esclaves, mais écoute les Enseignements de Dieu et les suit à la lettre (Ex. 6: 13). La mission en Egypte est de transmettre les messages de Dieu aux Hébreux et d'annoncer ses miracles à Pharaon. Il n'a aucune latitude pour agir de sa propre initiative. Ce n'est pas en fin de compte son habileté diplomatique qui donne des instructions précises, mais l'irréfutable logique des fléaux, qui convainc finalement le souverain égyptien.

Je suggère que cette façon de le présenter a été délibé-  
 rément choisie par les rédacteurs. Les poètes d'Israël pou-  
 vaient créer des sagas tout aussi exubérantes que les autres  
 peuples et il y avait un public pour les récits exaltants <sup>de</sup>  
 faits ~~de hauts~~ faits <sup>hauts</sup>. L'histoire de David en est un exemple. En-  
 châssée dans le Deutéronome, elle contient nombre de formules  
 d'une piété conventionnelle— "David alla grandissant de plus  
 en plus, assisté par l'Eternel" (2 S. 5: 10) — Mais de tels  
 sentiments ne diminuaient en rien les passions vigoureuses,  
 les exploits audacieux et les effusions de sang patriotiques.  
 Rapportée dans ces pages, l'histoire de David est un classique  
 de l'hagiographie, celle d'un héros à la fois jouvenceau sé-  
 duisant et soldat téméraire, homme dévoré d'ambition et de con-  
 cupiscence, organisateur politique capable et manipulateur ru-  
 sé, mais doué aussi d'une vive sensibilité, figure plus grande  
 que nature dont les vertus et les vices sont eux aussi démesu-  
 rés - en bref, un héros.

Une comparaison rapide entre les épisodes de Moïse et de  
 David est instructive. Le premier est déjà marié quand sa car-  
 rière publique commence et une fois qu'il a accepté la mission  
 de Dieu, aucune allusion n'est faite à une vie sexuelle quel-  
 conque. Les intrigues amoureuses de David sont incessantes et  
 amplement décrites. Dieu s'adresse directement à Moïse, après  
 quoi celui-ci n'a plus aucune vie personnelle. Samuel oint  
 David au nom de Dieu et lui dit de retourner à la vie privée.  
 Moïse est décrit comme peu désireux d'agir, sauf quand Dieu  
 lui donne des instructions précises. David gouverne en autocrate,  
 chacun de ses caprices faisant loi. Quand il se trouve



d'en haut.

La naissance est une épopée conventionnelle. Des années auparavant, des tribus étaient entrées en Egypte avec la permission de Pharaon. Un changement de dynastie intervint et le nouveau gouvernement révoquant les privilèges acquis, réduit celles-ci en esclavage et les accable de durs travaux. Là <sup>subordonné</sup> ~~il~~ d'alors considère cette population hébraïque nombreuse et en continuelle augmentation comme une menace potentielle, craint qu'elle appuie la tentative de quelque chef étranger pour dominer le pays et décide de briser sa volonté par les travaux forcés, tout en la décimant par l'infanticide. Le décret est promulgué: tous les enfants mâles seront mis à mort. Le futur héros échappe à l'ordre fatal. Quand elles ne peuvent plus le cacher, sa mère et sa soeur lui confectionnent un berceau étanche qu'elles placent dans les roseaux sur la rive du Nil. Une fille de Pharaon aperçoit la corbeille, découvre l'enfant, lui donne une nourrice et, du moins peut-on le supposer, l'élève à la cour.

Sur sa jeunesse, silence. L'histoire reprend alors qu'il est adulte et que les circonstances vont l'éloigner de sa vie confortable. Un jour, dans les champs, il ~~voit~~ <sup>voit</sup> un surveillant égyptien qui frappe un esclave hébreu. Le texte emploie des verbes actifs pour décrire l'incident. "Or, en ce temps-là, Moïse ayant grandi alla parmi ses frères et fut témoin de leurs souffrances. Il aperçut un Egyptien frappant un Hébreu, un de ses frères. Il se tourna de côté et d'autre et ne voyant paraître personne, il frappa l'Egyptien et l'ensevelit dans le sable" (Ex. 2: 11-12). Là, Moïse agit de sa propre initiative,

et une fois encore, le lendemain, quand il intervient dans une querelle entre deux esclaves hébreux (Ex. 2: 13-14). Seul il décide de fuir l'Egypte. Seul aussi il protège les filles de Jéthro <sup>(cette)</sup> (les pâtres qui les importunaient au puits du village (Ex. 2: 16-21), épouse l'une d'entre elles et accepte de travailler pour son beau-père (Ex. 3: 1). Dans ces scènes domestiques, point n'était besoin de surimposer la théologie à l'hagiographie.

Mais une fois que Moïse est chargé de mission au Buisson Ardent, une fois qu'il passe de la vie privée à la vie publique, le texte subordonne automatiquement ~~les~~ <sup>ex</sup> de propos visiblement délibéré, toutes ses actions et son autorité à la volonté exprimée de Dieu: "Et maintenant, va, je te délègue vers Pharaon (Ex. 3: 10); "Le Seigneur appela Moïse [au sommet de la montagne]. Moïse monta," (Ex. 19: 20); "Le Seigneur dit à Moïse: "Taille toi-même deux tables de pierre semblables aux précédentes," (Ex. 34: 1, 4).

Pendant toute sa vie publique, Moïse apparaît pleinement conscient de jouer le rôle d'un ambassadeur plutôt que d'un décideur indépendant. Accusé de népotisme par diverses factures, parce qu'il aurait favorisé son frère aux dépens de Lévi-tes plus importants, il répond simplement: "Par ceci vous reconnaîtrez que c'est l'Eternel qui m'a donné mission d'accomplir toutes ces choses, que je n'ai rien fait de mon chef," (Nb. 16: 28).

Un aspect curieux des quatre chapitres précédant: l'épisode du Buisson Ardent est qu'ils donnent l'impression d'une entreprise délibérée de dépréciation du personnage par les

rédacteurs, avant que la volonté divine le transforme en un protagoniste important. La description de son attaque contre le surveillant le confirme: "Il aperçut un Egyptien frappant un Hébreu, un de ses frères. Il se tourna de côté et d'autre et en voyant paraître personne, il frappa l'Egyptien et l'ensevelit dans le sable" (Ex. 2: 11-12). Quand il découvre le lendemain que l'affaire est connue, il prend peur et s'enfuit au pays de Madian (Ex. 2: 14-15). Les héros attaquent leurs ennemis ouvertement et proclament leurs hauts faits à la face du monde. Ils ne frappent pas des victimes sans méfiance avant de cacher subrepticement toutes les traces de leur acte et de s'enfuir dans la nuit. Un héros peut se retirer pour des raisons de prudence, mais il ne défile pas en pleine panique. S'il se replie, c'est avec l'intention de revenir se battre un autre jour, comme David après avoir fui devant Saül.

Autre exemple: le long intermède pastoral de Moïse en Madian se déroule avec, pour toile de fond, la poursuite de l'esclavage des Hébreux en Egypte. Or le texte ne rapporte aucune action, ni même aucun projet de sa part, pour retourner les aider. Bien plus, jusqu'à ce que Dieu lui ordonne de partir, l'idée qu'il avait quelque responsabilité envers eux ne semble même pas l'avoir effleuré. Et quand vient l'ordre exprès de Dieu, il ne manifeste aucun enthousiasme. Le texte décrit un homme essayant par tous les moyens d'esquiver une tâche déplaisante: "De grâce, Seigneur, donne cette mission à quelque autre!" (Ex. 4: 13).

Une fois qu'il est lancé dans la vie publique, sa liberté de jugement et d'action - ainsi que, simultanément, sa pisi-

lanimité et son goût de la facilité/disparaissent. Cette nouvelle image d'un homme sans autorité indépendante est si cohérente, si consistante qu'on ne peut la croire accidentelle. Elle s'étend au costume aussi bien qu'à la caractérisation; dès qu'il entre dans la vie publique, il ne se sépare plus du bâton, symbole aisément reconnaissable de sa dignité d'ambassadeur. Ce bâton qui avait commencé son existence comme simple houlette de berger n'est pas seulement l'insigne approprié de sa mission, mais l'instrument au moyen duquel la puissance de Dieu se fait connaître, puisque c'est Lui qui lui a donné ses pouvoirs au Buisson Ardent:

"Moïse prit la parole et dit: "...Ils ne me croiront pas parce qu'ils diront: l'Eternel ne t'est point apparu." Le Seigneur lui dit: "Qu'as-tu là à la main ?" Il répondit: "Une verge". Il reprit: "Jette-la à terre". Et il la jeta à terre et elle devint un serpent. Moïse s'enfuit à cette vue. Le Seigneur dit à Moïse: "Avance la main et saisis sa queue ... et il redevint verge dans sa main. Ceci leur prouvera qu'Il s'est révélé à toi; l'Eternel, le Dieu de leurs pères," (Ex. 4: 1-5)

Quand Dieu veut montrer sa puissance, il ordonne à Moïse de lever son bâton et les cieux s'obscurcissent ou les eaux du Nil deviennent rouges. Quand, sur son ordre, Moïse tient le bâton au-dessus du rocher, l'eau en jaillit. Le pouvoir du bâton n'est pas à la disposition de Moïse, il ne peut le faire intervenir comme il veut. Il n'est pas un magicien, mais l'exécutant de Dieu. Sa puissance est dérivée. Celui qui tient

le bâton est ich-elohim, le serviteur de Dieu et non pas son propre maître (Dt. 31: 5).

L'explication la plus invraisemblable pour ce traitement rédactionnel serait que la Torah reflète un essai de discrédit jeté sur un chef dont la politique aurait cessé de plaire, comme Krouchtchev encourageait les biographies révisionnistes de Staline. Rien n'indique une telle intention dans le texte. Bien au contraire. Chacune de ses lignes témoigne d'une vénération grandissante pour les Enseignements que Moïse avait transmis.

L'interprétation la plus plausible à mon sens est que la détermination des rédacteurs à présenter Moïse comme un serviteur obéissant plutôt qu'un chef décidé reflète le souci primordial de la Torah: mettre en lumière la puissance de Dieu rédempteur. Pendant des siècles les Juifs ont psalmodié le récit de l'Exode dans les sanctuaires lors des fêtes et autres commémorations religieuses, toujours dans l'espoir - confiant - que redire le rôle de Dieu dans l'histoire du salut de la nation susciterait son aide pour les besoins immédiats de celle-ci et hâterait l'ultime rédemption, le Jour de Dieu. La présentation systématique de Moïse en agent <sup>illustré</sup> et non en héros ~~révélé~~ l'un des aspects formels significatifs, mais souvent négligés, de la littérature biblique: son usage comme récitatif évoquant la puissance rédemptrice de Dieu.

Il y a de bonnes raisons de croire que les parties les plus anciennes de l'Exode, du Lévitique, et des Nombres et, à un certain degré du Deutéronome également, sont en fait des aux prophéties, navah, pour décrire les psalmodies des chantres du temple, suggestion très nette que leurs invocations louant

psaumes narratifs primitifs exaltant divers moments de l'histoire de la nation à ses débuts, afin de louer Dieu pour tout ce qu'Il avait fait en faveur de Son peuple. Les litanies rappellent les détails des heures historiques de l'élection et de l'alliance, lorsque la communauté passa pour la première fois sous la protection de Dieu et envisagea pour la première fois la possibilité de la rédemption comme une réalité.

Plus que de pieuses commémorations, les litanies étaient des récitations destinées à évoquer la puissance rédemptrice de Dieu et Sa volonté de sauver Son peuple. L'usage de tels rituels commémoratifs n'était pas exceptionnel dans les cérémonies d'Asie Occidentale. Les actes de bravoure au combat étaient rappelés par le simulacre d'une danse guerrière et le besoin de pluie, par des libations d'eau sur l'autel. Le peu que nous savons des rites israélites anciens - presque toutes nos connaissances proviennent malheureusement d'analogies avec ~~les~~ <sup>celles</sup> des communautés voisines - donne à penser que, dans l'espoir de hâter la rédemption, le peuple assignait un rôle ~~ma-~~ <sup>jeu</sup> ~~jeu~~ à la récitation publique des psaumes commémorant les actes ~~par~~ <sup>des</sup> ~~desquels~~ <sup>desquels</sup> Dieu avait sauvé les ancêtres liés à Lui par contrat, et les avait conduit dans une Terre Promise ~~qu'il leur a~~ <sup>conquise grâce</sup> ~~à son aide~~ <sup>à son aide</sup>. A les considérer sans fard, on peut tenir ces récitations pour de la magie sympathique. ~~l'usage de telles récitations~~ <sup>leur</sup> ~~usage~~ <sup>usage</sup> pour évoquer la puissance de Dieu est attesté par nombre de passages dans la Bible. Les histoires sacerdotales utilisent le verbe couramment appliqué aux prophéties, navah, pour décrire les psalmodies des chantres du temple, suggestion très nette que leurs invocations louant

Israélites espéraient amener Dieu à ouvrir Son cœur, à reconnaître Son pouvoir et à l'utiliser en leur faveur. De telles liturgies, si elles faisaient mention de Moïse, le traitaient, nous l'avons vu, comme un fidèle agent de Dieu et non <sup>Jones</sup> comme un acteur de premier plan dans le drame de la rédemption. La communauté attendait sa délivrance avec une ardeur impatiente et pour l'assurer, louait Dieu qui, seul, pouvait le faire. Moïse était mort. Il ne pouvait plus aider les siens. L'examen des liturgies les plus anciennes révèle qu'il n'apparaît dans aucune. Le Deutéronome contient cette formule primitive de la prière: "Ainsi périront tous tes ennemis, Seigneur et tes amis rayonneront comme le soleil dans sa gloire" (Jg. 5). Pour que personne ne doute d'une telle litanie, un rédacteur plus tardif a ajouté un post-scriptum assurant au lecteur que "le pays eut depuis lors quarante années de repos" (Jg. 5: 31).

Les Israélites en sont peut-être venus à cette forme de piété - la récitation des triomphes passés de Dieu comme moyen d'évoquer Sa puissance pour les sauver - par une inconsciente imitation des pratiques traditionnelles dans les cours d'Asie occidentale. Là, les courtisanes savaient que les autocrates devaient être amadoués par les louanges et que le moyen le plus sûr pour toucher le cœur d'un roi était de rappeler ses victoires passées. De tels *les* liturgiques semblent être la contrepartie religieuse des flagorneries éhontées que les Orientaux déversent sur leurs souverains dans l'espoir que, sa puissance et sa magnanimité lui ayant été remises en mémoire, le roi sera incité à les déployer de nouveau. Apparemment, les

Israélites espéraient amener Dieu à ouvrir Son coeur, à reconnaître Son pouvoir et à l'utiliser en leur faveur.

De telles liturgies, si elles faisaient mention de Moïse, le traitaient, nous l'avons vu, comme un fidèle agent de Dieu et non pas comme un acteur de premier plan dans le drame de la Rédemption. La communauté attendait sa délivrance avec une ardeur impatiente et pour l'assurer, louait Dieu qui, seul, avait en Son pouvoir de réaliser ce rêve. Moïse était mort. Il ne pouvait plus aider les siens.

L'examen des liturgies les plus anciennes révèle qu'il n'apparaît dans aucune. Le Deutéronome contient cette formule primitive de la Pâque:

Quand ton fils t'interrogera un jour disant: "Qu'est-ce que ces statuts, ces lois, ces règlements que l'Eternel notre Dieu nous a imposés ?" Tu répondras à ton fils: "Nous étions asservis à Pharaon en Egypte et l'Eternel nous en fit sortir d'une main puissante. Il opéra des signes et des prodiges grands et terribles sur l'Egypte, sur Pharaon et sur toute sa maison sous nos yeux. Et nous, il nous fit sortir de là pour nous amener ici, pour nous gratifier du pays qu'Il avait promis à nos pères et il nous prescrivit d'exécuter toutes ces lois, de révéler l'Eternel notre Dieu, pour que nous fussions heureux à jamais, pour qu'il conservât nos jours comme Il l'a fait jusqu'ici. Et ce sera oeuvre méritoire pour nous de pratiquer soigneusement toute cette loi devant le Seigneur notre Dieu telle qu'Il nous l'a prescrite (Dt. 6: 20-25).

Eternel, ton nom dure à jamais, Eternel, ta gloire d'âge en

Moïse ne figure pas non plus dans cette formule utilisée par les agriculteurs au temps des moissons, quand ils apportaient les prémices de leurs récoltes à un sanctuaire:

Les exégètes ont reconnu dans ces passages de l'Écriture

Enfant d'Aram, mon père était errant... Les Egyptiens nous traitèrent iniquement... Nous implorâmes l'Eternel... et l'Eternel entendit notre plainte. Il considéra notre misère... Il nous fit sortir d'Egypte avec une main puissante et un bras étendu en imprimant la terreur, en opérant signes et prodiges et il nous introduisit dans cette contrée... Or maintenant j'apporte en hommage les premiers fruits de cette terre dont Tu m'as fait présent, Seigneur!" (Dt. 26: 5-10).

Il n'est pas davantage mentionné dans le Psaume 135, doxologie pré-exilique où la relation entre la liste des actes salvateurs de Dieu et les espoirs du peuple est clairement mise en lumière:

Oui, je sais que grand est l'Eternel! ...

C'est lui qui a frappé les premiers nés d'Egypte, parmi les hommes et parmi les animaux. Il a envoyé signes et prodiges sur ton sol, O Egypte, contre Pharaon et tous ses serviteurs. Il a abattu des peuples puissants, fait périr des rois formidables. Sihon, roi des Amorréens, Og, roi de Basan et tous les souverains de Canaan pour donner leur pays en héritage, en héritage à Israël, son peuple.

Comme un rôle à Moïse dans l'Exode, il n'y avait aucune raison Eternel, ton nom dure à jamais, Eternel, ta gloire d'âge en

p.c. | âge. Car l'Éternel fait justice à son peuple et il est plein de commisération pour ses serviteurs (Ps. 135: 5-14).

Les exégètes ont reconnu dans ~~des~~<sup>ces</sup> passages de l'Écriture des paragraphes de la liturgie israélite originelle, mais sans se rendre compte que la tendance de la Torah à minimiser le rôle de Moïse suggère aussi que celle-ci a pris forme comme une évocation du pouvoir rédempteur de Dieu. À mesure qu'elle s'amplifiait, une grande diversité de matériaux venait s'ajouter à ces liturgies - y compris des listes de lois prescrites aux termes de l'alliance et diverses chroniques bien connues de l'histoire israélite ancienne. ~~avec~~ avec le temps, ces nouveaux apports devinrent plus nombreux que les anciens. Le texte ainsi augmenté ne se lisait plus comme une évocation directe de la puissance divine, mais jamais la communauté ne perdit complètement de vue le but originel de la Torah: ce devait être le livre qu'elle récitait publiquement pour plaire à Dieu et implorer efficacement son aide.

Quelle qu'ait été l'importance des apports faits avec le temps aux récitations liturgiques - saga de la création, généalogies, loi, psaumes doxologiques et prophétiques, autres histoires - le but primitif de la Torah restait essentiel: proclamer clairement et vigoureusement la puissance de Dieu et Sa sollicitude pour Israël. La narration historique est louange à Dieu, préface <sup>attendue</sup> à une demande d'aide. Ainsi donc, bien que contrairement aux brefs hymnes, le récit développé de la Torah donne un rôle à Moïse dans l'Exode, il n'y avait aucune raison

de l'embellir. Etant donné le dessein qui sous-tend toute la Torah, il n'est pas surprenant que le Moïse qui apparaît dans ses pages soit une version réduite du personnage historique.

Jusqu'à présent, nous avons examiné les récits depuis l'Exode jusqu'aux Nombres. Arrêtons-nous un instant pour nous tourner vers le Deutéronome. Bien entendu, le texte a eu son histoire propre et son style donne à penser qu'il n'est pas aussi lié que les précédents aux premières formes liturgiques. La description de Moïse comme "fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre" (Nb. 12: 3), n'y est pas développée aussi systématiquement. Ce livre prétend consigner les discours du prophète qui semblent au moins indiquer qu'il avait un talent d'orateur considérable. De plus, au cours de ses conversations, il affirme que c'est lui qui a de sa propre autorité décidé la division du pays entre les tribus, choisi les villes de refuge appropriées, organisé la justice et désigné des espions à envoyer en Canaan. L'image d'un chef prestigieux, habile - et sûr de lui - commence à se dégager.

Mais même ainsi, la liste de <sup>ses</sup> exploits ~~restes~~ reste modeste. C'est Dieu qui détermine le moment et l'itinéraire des marches; Dieu qui choisit "les lieux propres à vos stations" (Dt 1: 33); Dieu qui parle au Mont <sup>Horeb</sup> en ces termes: "Assez longtemps vous avez demeuré dans cette montagne. Partez, poursuivez votre marche, dirigez-vous vers les monts amorréens" (Dt. 2: 32); Dieu qui donne la victoire sur le champ de bataille (Dt. 2: 32); Dieu encore qui décide des rois qui seront combattus ou ménagés (Dt. 2: 9); Dieu enfin et non pas Moïse qui dé-

P.C.  
 crète que la génération qui a été en esclavage n'entrera pas dans la Terre Promise parce qu'elle a défié Ses ordres à Kadéch Barnéa et n'a pas commencé la conquête à ce moment-là (Dt. 1: 34). Tout au long de ces événements, Moïse rapporte les Enseignements de Dieu, sans rien y changer ni rien y ajouter.

Moïse traverse ces pages en saint homme seulement armé du bâton qui le désigne.

Dans le Deutéronome, comme dans les trois autres livres, il est admis sans discussion que c'est Dieu et non pas Moïse qui a rendu l'Exode possible, offert l'alliance à Israël et guidé les tribus dans le désert. Certains des efforts faits par les rédacteurs pour souligner le caractère limité du rôle de Moïse sont encore visibles. Un exemple: le jour où les tribus ont subi une lourde défaite en un lieu appelé Horma, Moïse était resté au camp. Pour que nul n'ait l'idée d'attribuer ce revers à l'absence du prophète, le texte indique que l'armée a été vaincue parce que Dieu n'était pas sorti avec elle (Dt. 1: 44). Un autre: en résumant sa carrière et l'expérience nationale à cette date, Moïse lui-même rappelle aux siens que leur survie ne lui est pas due, disant: Dieu a porté les tribus "comme un père porte son fils durant tout le trajet que vous avez fait jusqu'à votre arrière en ce lieu-ci" (Dt. 1: 31). On pourrait s'attendre que l'éloge de Moïse qui clot le livre exalte ses hauts faits; or, au lieu de cela, il souligne son rôle de serviteur obéissant, de prophète agent de Dieu.

P.C.  
 avec qui le Seigneur avait communiqué face à face eu égard à tant de signes et de prodiges que le Seigneur lui donna mission

P.C.  
 d'opérer en Egypte sur Pharaon, ses serviteurs et son pays entier, ainsi qu'à cette main puissante et toutes ces imposantes merveilles que Moïse accomplit aux yeux de tout Israël (Dt. 34: 10-11).

Moïse traverse ces pages en saint homme seulement armé du bâton qui le désigne comme ambassadeur de Dieu. Il se présente sur le champ de bataille non pas en stratège ou en général, mais en porteur des symboles de la puissance divine: "Or tant que Moïse tenait son bras levé, Israël avait le dessus; lorsqu'il le laissait fléchir, c'est Amalec qui l'emportait" (Ex. 17: 11).

Selon l'habitude des saints hommes, il vivait à part, sa tente plantée "hors du camp ... Chaque fois que Moïse se retirait vers la tente [d'assignation] tout le peuple se levait, chacun se tenait au seuil de sa propre tente" (Ex. 33: 7-8). Elle était tabou. Quand Dieu venait l'y visiter, les chefs des tribus se prosternaient où qu'ils se trouvaient dans le camp (Ex. 33: 10). Après l'entretien, Moïse se voilait la face, comme il était d'usage chez les chamanes et les sages (Ex. 34: 39).

Il convient de dire un mot du courage exigé de ces prophètes. Le peuple établissait un rapport de cause à effet entre le messager et son message. Quand le sage prononçait un oracle, il activait l'événement et en devenait donc dans un certain sens responsable. S'il prophétisait la défaite ou un désastre national, il était tenu pour responsable de toutes les catastrophes survenant après son discours; s'il n'avait

pas parlé, elles ne seraient pas arrivées. Souvent, saints et prophètes agissent à l'opposé de ce que le roi ou la communauté tiennent pour l'intérêt national. Un ich-elohim eut à annoncer la fin de la dynastie sacerdotale d'Héli (1 S. 2: 27-36). Un autre tonna contre le roi Jéroboam qui avait élevé un autel à Béthel (1 R. 13) et un troisième mit le roi Ammacia en garde contre une campagne militaire qu'il envisageait (2 Ch. 25: 7). Il était toujours dangereux d'irriter des hommes aussi puissants; pourtant le prophète était protégé par la crédulité de sa société.

Mais, comme le prouve bien le cas de Jérémie, ces tabous pouvaient s'effondrer. Moïse ne transmit certes jamais de message menaçant la nation d'extermination - en fait, nous le verrons, il intercéda souvent pour détourner d'elle les jugements divins les plus sévères - mais les oracles qu'il prononçait n'étaient pas toujours bien reçus. Après l'apostasie du Veau d'Or, il lui fallut bien transmettre la sentence de mort prononcée par Dieu contre nombre des hommes les plus puissants dans le camp. Lorsque ce dernier rejeta l'ordre divin de partir immédiatement et de commencer la conquête de Canaan, Moïse prononça les mots qui condamnaient la génération de l'Exode à mourir dans le désert.

Dans la société moyen-orientale, le saint démontrait la puissance de son dieu et l'authenticité du lien qui l'unissait étroitement à lui en ne portant ni armes ni bouclier et en vivant sans gardes du corps - dans une société où tous les gens importants jouissaient de ces protections. Moïse donc n'avait pas de gardes et cette absence de garanties matérielles malgré



vie d'obéissance disciplinée à l'Alliance, à la volonté divine. Le passage de la Torah lu dans toutes les synagogues le jour du Kippour - "J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité; choisis la vie et tu vivras, toi et ta postérité. Aime l'Eternel ton Dieu, écoute sa voix, reste-lui fidèle!" (Dt. 30: 19-20) - n'est pas, comme on le pense communément, l'appel à une vie plus pleine, plus large, mais plutôt la promesse de la sécurité et de la protection divine, si la nation remplit son devoir d'obéissance.

La confiance de Moïse est fondée sur la foi plutôt qu'<sup>sur</sup> une résignation fataliste. Il est présenté comme un modèle de calme patience et d'espoir indéfectible, qualités exprimées en hébreu par le mot bittahon. Il est loué pour sa fidèle obéissance, son empressement ~~à agir~~ à agir, bien différent de la passivité stoïque qui laisse faire, simplement. Ce que le bittahon a en commun avec le stoïque, c'est la conviction profonde que l'homme ne peut changer la condition humaine par ses propres moyens. Mais là où ce dernier fait front sans le moindre espoir, Moïse, par un acte de foi, met sa confiance en Dieu parce qu'il est sûr que l'Exode aura lieu, que l'Alliance prendra effet et <sup>que</sup> la Terre Promise sera atteinte.

Bien que Moïse soit le modèle de celui qui, une fois chargé de mission, obéit fidèlement à la volonté divine, il est présenté comme un mortel et non pas un demi-dieu. En tant que mortel, il doit mourir, mais dans un monde persuadé que la mort est en relation avec le péché, de quelle transgression accuser l'homme de Dieu ? Le pourquoi et le comment de sa désobéissance ne sont pas clairs. La plupart des commentateurs sont réduits

à découvrir en lui quelque pécadille de pure forme, l'épisode le plus vraisemblable se situant à Méréba où, au lieu de tenir son bâton au-dessus du rocher comme Dieu le lui avait ordonné, il l'en avait frappé (Nb. 20). Ce qui est clair, c'est que cette mort n'est pas due à des causes naturelles - la Torah spécifie bien que sa force n'avait pas diminué - mais qu'elle est la sanction d'un manque d'obéissance.

Pour comprendre la façon dont la Torah présente Moïse, nous devons le considérer comme un saint avec tout ce que ce rôle implique. Un tel homme agit généralement comme un intercesseur ou un maître de prière, ce qui exige une définition précise, car ces notions ne nous sont plus familières; il nous faut faire un effort d'imagination et de compréhension pour percevoir de quoi il est question. C'est une fonction archaïque et même ceux qui participent aujourd'hui à ce qu'on appelle les ministères thérapeutiques ne pensent généralement pas que Moïse a été l'un de leurs prédécesseurs. C'est pourtant sous cet aspect qu'il était connu dans Israël ancien.

Outre son rôle fondamental en tant qu'agent de Dieu, faisant simplement ce qui lui est prescrit de faire pour gouverner son peuple, il peut aussi - et il ne s'en prive pas - implorer le Tout-Puissant en faveur d'individus ou de la communauté, pour leur éviter défaite ou danger. Les rédacteurs de la Torah nous rapportent des histoires de ce Moïse intercesseur avec un émerveillement et un respect évidents. Quand Dieu, plein d'amertume et de courroux, condamne péremptoirement à l'extinction la nation qui a façonné le Veau d'Or, Moïse sort de son rôle de courtisan obéissant et supplie: "Pourquoi, Seigneur, ton courroux menace-t-il ton peuple?" Et cet inter-

vention est efficace: "L'Eternel révoqua le malheur qu'il avait voulu infliger à Son peuple" (Ex. 32: 10-14). Le texte donne même à entendre que Dieu reconnaît le pouvoir médiateur de Moïse au moment <sup>où il adoucit sa sentence:</sup> "Cesse de me solliciter, laisse s'allumer contre eux ma colère" (Ex. 32: 9).

Un an plus tard, quand les espions reviennent du camp de Kadêch Barnéa et effraient tout le monde avec des histoires de forteresses cananéennes imprenables, le conseil des tribus renâcle devant l'ordre divin pourtant précis de commencer l'invasion immédiatement. Une fois encore Dieu est assez irrité pour condamner la nation à mort. Une fois encore, Moïse intercède: "Oh, pardonne le crime de ce peuple selon ta clémence infinie comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Egypte jusqu'ici." Et une fois encore le Seigneur dit: "Je pardonne selon ta demande" (Nb. 14: 19-20).

Les Israélites ont souvent recours à la compétence éprouvée de Moïse dans son rôle de saint intercesseur: ~~ils~~ <sup>ils</sup> étaient de Hor-la-montagne dans la direction de la mer des Joncs pour tourner le pays d'Edom. Le peuple perdit courage pendant cette marche et il se plaignit de Dieu et de Moïse;

"Pourquoi nous avez-vous tiré de l'Egypte pour nous faire mourir dans ce désert ? Car il n'y a pas de points d'eau et nous sommes excédés de ce misérable aliment [la manne]." Alors l'Eternel suscita contre le peuple les serpents brûlants qui mordirent le peuple et il périt une multitude d'Israélites. Et le peuple s'adressa à Moïse et ils dirent: "Nous avons péché."

contre l'Eternel et contre toi; intercède auprès de l'Eternel pour qu'Il détourne de nous ces serpents." Et Moïse intercédait pour le peuple." (Nb. 21: 4-6) <sup>Es pas</sup> Dans ce rôle, il réussissait généralement, mais pas toujours. Quand Miriam critique le mariage de Moïse avec une Ethiopienne, Dieu lui inflige une "lèpre blanche comme la neige". Et Moïse imploré: "Seigneur, guéris-la, de grâce!" (Nb. 12: 13). Mais Dieu refuse un soulagement immédiat et n'accepte que de réduire sa sentence à une semaine de séquestration hors du camp.

Pour le rédacteur et l'auditeur bibliques, les actes de Moïse en tant qu'intercesseur sont la preuve ultime de son courage. Quand il est aux affaires du Seigneur, il est protégé par Sa puissance, mais quand il essaie d'infléchir la volonté divine, il est sans protection. Tout le monde devait penser à ce qui se passait dans les cours d'alors. La <sup>puissance</sup> ~~présence~~ d'un empereur protégeait son ambassadeur auprès d'un souverain étranger, mais <sup>un</sup> ~~un~~ envoyé ou <sup>un</sup> ~~un~~ courtisan qui essayait de faire revenir <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>autocrate</sup> ~~maître~~ sur son avis, risquait d'encourir sa colère et un châtement expéditif. Les puissants n'aiment pas être contrariés: "Le courroux du roi est un messenger de mort" (Pr. 16: 14). Quand Moïse implore le Seigneur après le péché du Veau d'Or, il sait que sa vie est en jeu. "Et pourtant si tu voulais pardonner à leur faute !.. Sinon efface-moi du livre que tu as écrit." (Ex. 32: 32). Nous touchons là du doigt un courage que les Anciens comprenaient aussitôt, mais qui échappe souvent aux lecteurs modernes. Dieu pouvait accéder à la demande de Son prophète, ou le foudroyer sur place.

En théorie, la puissance indépendante d'un maître de la

prière - intercesseur est incompatible avec des enseignements qui soulignent la domination divine sur l'histoire et la fidélité du Seigneur à l'Alliance (~~de~~ hesed). S'il est juste et loyal, quelle raison ou quel droit pourrait avoir un mortel quelconque, voire Son saint, de le prier de changer Sa décision ? Mais la religion est là pour aider l'homme dans sa détresse et la théologie se doit de ~~toujours~~ <sup>ce besoin</sup> prendre en compte. Il est toujours profitable pour nous de découvrir les moyens d'infléchir vers nos intérêts la volonté de Dieu - ou quelque puissance que nous reconnaissons. Aujourd'hui pour nous assurer un avenir désirable, nous bricolons les structures politiques, ou nous développons des techniques nouvelles. Nous avons des pouvoirs que les Anciens n'imaginaient même pas et l'expérience nous a prouvé que les hommes, aussi bien que Dieu, peuvent changer le cours de l'histoire. Nous prétendons que nous sommes capables de faire des choses. La tradition biblique repose sur le postulat que seul Dieu le peut.

Les Israélites le considéraient comme la source de toute puissance. Le peuple de la Bible vivait là où ses parents avaient vécu, servait le même autel, cultivait les mêmes champs, utilisant les mêmes outils. Son expérience semblait confirmer que c'était <sup>bien</sup> ~~celui~~ Dieu et non l'homme qui déterminait l'histoire. Dans un tel univers, il était indispensable de connaître quelqu'un qui fût doté de qualifications lui permettant de plaider auprès de <sup>Dieu</sup> ~~Dieu~~. L'Israélite savait qu'il ne pouvait se conformer en toute occasion aux commandements de Dieu - Moïse lui-même avait péché. Il savait qu'il avait besoin d'aide pour <sup>Le</sup> ~~satisfaire~~ <sup>être satisfait</sup> et il ~~se~~ recherchait auprès d'un type

particulier de héros, de saint-intercesseur dont Moïse était le modèle le plus éminent. ~~Elle se trouve~~ ~~dans les cinq livres de Moïse, en particulier l'Exode, le Lévitique et les Nombres, reflète les thèmes de l'Alliance, mais elle obéissait à un autre ensemble de préoccupations. Elle était centrée sur la promesse de la~~ ~~rédemption.~~ Pendant le deuxième millénaire avant notre ère, au Proche-Orient, l'historiographie s'était limitée à des documents officiels: listes de victoires impériales, ~~listes~~ <sup>états</sup> des donations faites par des souverains reconnaissants de ces victoires, attestations appuyant les prétentions d'un sanctuaire à être la demeure d'un dieu national. Des Juges aux Rois, les récits deutéronomiques présentent un nouveau genre d'histoire qui va au-delà du simple enregistrement des faits. Au compte rendu s'ajoutent des commentaires destinés à expliquer pourquoi les événements se sont produits comme ils l'ont fait - le "pourquoi" étant dans tous les cas la volonté de Dieu. Quand Israël respecte l'Alliance, la communauté mérite une récompense et Dieu lui envoie paix et prospérité. Quand la nation ou le roi se montrent désobéissants ou indifférents, Dieu les prive de la pluie ou de la victoire, voire de l'indépendance. Là où la plupart des chroniques se contentaient d'énumérer les victoires du souverain ou les grandes réussites nationales, les relations du Deutéronome mentionnent à la fois victoires et défaites. Elles expliquent tous <sup>événements</sup> les / par ce que l'on appelle la théologie de l'Alliance - c'est-à-dire, pour simplifier, un système de notation ou de classement selon lequel un peuple ou un individu est récompensé ou puni selon les efforts qu'il fait pour se conformer aux normes de comportement requises par Dieu

et acceptées par la communauté.

La narration enchâssée dans les Cinq Livres de Moïse, en particulier l'Exode, le Lévitique et les Nombres, reflète les thèmes de l'Alliance, mais elle obéissait à un autre ensemble de préoccupations. Elle était centrée sur la promesse de la rédemption et sa lecture servait un dessein de pure évocation. En redisant les actes rédempteurs de Dieu, l'Israël ancien l'appelait pour qu'il agit de nouveau en rédempteur. On a donc à faire là plus à une liturgie qu'à une chronique, bien qu'elle se présente chronologiquement. Elle construit le cadre de l'histoire plutôt qu'elle ne suit son déroulement: la création et l'élection d'Israël, l'Exode, l'Alliance et la promesse de la ~~libération~~<sup>libération</sup> fournissent des termes de référence qui expliquent tout ce qui a été, qui est et qui sera.

Les épisodes de l'Exode sont également rappelés chaque année lors de la Pâque, quand les Juifs se réunissent pour le sedar, le repas rituel organisé <sup>(comme)</sup> une haggadah, une anamnèse. Par des chants et des récits, par des citations de divers textes bibliques, l'ancienne libération est commémorée, Dieu, exalté comme libérateur, la nécessité de la libération pour Israël, suggérée. Selon la tradition, cette nuit-là, le Messie ou Son messager, Elie apparaîtra. Moïse n'est mentionné dans aucune des premières versions de la Haggadah. Ceux qui la considèrent comme un simple récit historique s'étonnent de cette absence. Mais la comprendre comme une liturgie évoquant la rédemption, comme de la magie sympathique, c'est comprendre aussitôt pourquoi Moïse est absent et Dieu, omniprésent. La Pâque est une anticipation de la délivrance messianique, la nuit du



définitive à Israël, le Moïse originel est perdu pour nous  
et celui qui nous est offert n'est qu'un reflet ~~un~~ moindre de  
celui qu'il dut être.

## Chapitre II

